

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée  
**Band:** 4 (1883)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Expéditions du colonel Borgnis-Desbordes du Sénégal au Niger  
**Autor:** Demaffey, Alexis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-132119>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Après avoir étudié la faune profonde de la côte d'Afrique jusqu'à quelques lieues de Dakar, l'expédition du *Talisman* est allée relâcher à St-Vincent, puis elle s'est dirigée sur l'île Branco, qu'aucun naturaliste n'avait encore explorée, et où elle a pu observer de près de grands lézards qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Elle devait encore se rendre à la mer des Sargasses avant de rentrer en France.

La *Pall Mall Gazette* annonce que Sir J. Drummond Hay, chargé d'affaires d'Angleterre au Maroc, a reçu de lord Granville des instructions lui enjoignant de faire à l'empereur des représentations pressantes, relativement à l'esclavage et aux ventes publiques d'esclaves constatées dans les principales villes du pays. A Tanger, le journal *El Mograb El Aksa* annonce les prix auxquels sont vendues les différentes classes de nègres et de négresses.

Le rabbin Mardochee, connu par ses voyages à Tombouctou, est reparti pour une nouvelle exploration au Maroc, en compagnie d'un officier français, M. Charles Faucanet.

Une compagnie française a soumis au gouvernement espagnol un projet pour la construction d'un tunnel sous-marin par le détroit de Gibraltar.

Le comte d'Arpoare, agronome du gouvernement portugais pour les possessions de la Guinée supérieure, est décédé sur le vapeur qui le ramenait à Lisbonne.

---

## EXPÉDITIONS DU COLONEL BORGNIS-DESBORDES DU SÉNÉGAL AU NIGER <sup>1</sup>

Le colonel Borgnis-Desbordes vient de terminer sa troisième campagne dans le Soudan occidental. Il peut être intéressant de jeter un coup d'œil sur l'ensemble de l'œuvre qu'il a accomplie de 1880 à 1883.

En 1879, des officiers avaient remonté le Sénégal jusqu'à Bafoulabé, et dressé une carte des régions traversées, mais ils n'avaient guère dépassé ce point. La contrée qui s'étend entre Bafoulabé et Bamakou était à peu près inconnue.

Au commencement de 1880, le capitaine Gallieni fut chargé d'explorer la vallée du Bakhoy et d'atteindre le Niger, en étudiant la route la plus facile pour mettre en communication le Haut-Sénégal avec le Haut-Niger. Il devait en outre passer des traités avec tous les chefs indigènes qu'il rencontrerait sur son chemin, et surtout avec Ahmadou, roi de Ségou. On sait que la mission Gallieni fut attaquée et pillée par les Bambaras du Bélédougou ; elle réussit, cependant, en dépit de grands obstacles, à remplir en partie le programme qui lui avait été tracé.

A la fin de 1880, le colonel Desbordes entreprit sa première campa-

<sup>1</sup> V. la carte, p. 200.

gne. Il construisit un fortin à Bafoulabé et posa la première pierre du fort de Kita. Le village fortifié de Goubanko, qui voyait de mauvais œil l'arrivée des blancs, et dont la population turbulente inquiétait sans cesse les caravanes de *Diulas* qui traversaient le pays de Kita, fut pris d'assaut et détruit.

La campagne de 1881-1882 fut employée à la construction du fort de Bafoulabé, ainsi qu'à celle du fortin de Badombé et du fort de Kita. La fièvre jaune qui sévissait au Sénégal rendit cette campagne difficile, et ne permit pas au colonel d'aller s'établir sur le Niger, comme il en avait eu l'intention. Pour se rendre à Kita, il suivit le Sénégal et le Bakhoy jusqu'à Badombé, puis il se dirigea vers le Gangaran, au sud, et gagna Kita par le gué de Noja, pour imposer respect aux gens du Gangaran, qui montraient peu de sympathie pour les Français.

Un ennemi déclaré des Français, Samory, faisait beaucoup parler de lui sur le Niger. Samory est un Malinké qui se donne pour un envoyé du prophète. Musulman fanatique, il est énergique, intelligent, ambitieux surtout. Captif évadé, il vécut quelques années chez le chef du Bissadougou, où il sut se former un parti et s'empara du pouvoir. Dès lors, il ne songea plus qu'à conquérir tous les pays qui l'entouraient. Son influence s'étend aujourd'hui sur le Bouré et sur une partie du Manding, c'est-à-dire jusqu'à la vallée du Bakhoy.

Il assiégeait la ville de Kéniéra, sur la rive droite du Niger. Des envoyés de cette ville étaient venus demander du secours au fort de Kita. Un officier indigène envoyé auprès de Samory par le commandant de Kita fut retenu prisonnier, mais réussit à s'échapper.

Le colonel résolut de pousser une pointe jusqu'à Kéniéra. Avec une poignée d'hommes, il gagna le Niger par Mourgoula, Niagassola et Nafadié, passa sur la rive droite, et marcha sur Kéniéra. Lorsqu'il y arriva, les habitants épuisés par la famine, venaient de se rendre. Le colonel en chassa Samory ; mais ses troupes étant trop peu nombreuses et trop fatiguées pour qu'il pût songer à le poursuivre, il revint à Kita.

L'objectif de la troisième campagne, entreprise au mois d'octobre 1882, était la construction d'un fort à Bamakou sur le Niger. La colonne expéditionnaire, comprenant environ 550 soldats, de nombreux muletiers, etc., 300 mulets ou chevaux, partit de Khayes, le 20 novembre. Pendant son court séjour dans cet endroit malsain, elle avait été très éprouvée par les fièvres paludéennes. Dès le début de la campagne, presque tous les chevaux arabes moururent, et l'on eut beaucoup de peine à les remplacer par des chevaux du pays, car ceux-ci sont rares.

Le 19 décembre, la colonne arrivait au fort de Kita. Le colonel repartit immédiatement pour Mourgoula, forteresse toucouleur dans le Birgo ; les habitants étaient Malinkés, mais la ville se trouvait sous la domination d'Ahmadou ; un almamy, choisi par ce dernier, la gouvernait en son nom. En dépit de la bienveillance que lui avaient témoignée les Français, cet almamy faisait tout ce qu'il pouvait pour leur nuire. Le colonel lui donna une heure pour quitter la ville, en emportant tout ce qui lui appartenait. L'almamy comprit que toute résistance était inutile ; il se soumit, fut très bien traité et se rendit avec son ministre, Suleyman, à Nioro (Kaarta), auprès de Montaga, frère d'Ahmadou. Suleyman est, paraît-il, un homme fort intelligent, mais faux et méchant. C'est sur ses conseils que l'almamy aurait adopté une politique hostile à la France.

Peu après les Toucouleurs qui résidaient à Mourgoula quittèrent cette ville ; les Malinkés eux-mêmes manifestèrent le désir d'aller s'établir ailleurs. La ville fut détruite.

La colonne expéditionnaire se remit en route le 7 janvier pour Bamakou. L'intention première du colonel Desbordes était de suivre la route de Niagassola et Nafadié, et de redescendre ensuite le Niger en infligeant une leçon à Samory, si celui-ci tentait, ce qui était probable, de s'opposer à son passage. Mais ses troupes, — les soldats européens du moins, — ayant déjà beaucoup souffert des effets du climat, il se décida à prendre le chemin le plus court à travers le Fouladougou et le Bélédougou. D'après les renseignements qui lui avaient été fournis, il croyait pouvoir arriver au Niger, par cette route, sans tirer un coup de fusil.

Mais on apprit en approchant du Baoulé, que les habitants de quelques villages du Bélédougou, en particulier ceux de Daba, la capitale, se préparaient à s'opposer par la force au passage de la colonne. Ces gens avaient pris part au pillage de la mission Gallieni et craignaient des représailles.

Le colonel marcha droit sur Daba, situé un peu au N. de la route suivie par Gallieni, et s'en empara après un vif combat. Ce village, très bien fortifié, était défendu par un *tata* (muraille en terre argileuse) de 1<sup>m</sup>20 d'épaisseur à la base. Les cases diffèrent de celles à toit de chaume que l'on rencontre ordinairement en Afrique ; elles sont construites en argile ; le toit plat est soutenu par de fortes pièces de caillédrat (acajou du Sénégal.)

Les Béléris (Bambaras du Bélédougou) croyaient Daba imprenable.

Ce rapide succès les frappa de stupeur. Ils se sont très vaillamment battus. Les hommes sont en général grands, vigoureux, et ont l'air un peu farouche. On a trouvé dans leurs villages des instruments de musique relativement perfectionnés.

Poursuivant sa route vers le Niger, le colonel Desbordes passa devant le village de Dio, près duquel avait eu lieu l'attaque de la mission Galieni. Les habitants épouvantés par le sort de Daba, s'étaient enfuis dans la montagne. Le colonel fit rechercher les chefs, les convoqua au camp, et après leur avoir expliqué que les Français venaient en amis, qu'ils n'en voulaient ni à leur vie ni à leurs biens, mais qu'ils ne laisseraient aucun attentat impuni, etc., il leur remit le village tel qu'ils l'avaient laissé. Cet acte de clémence, joint à l'acte de vigueur de Daba, fit une excellente impression. A partir de ce moment le Bélédougou était pacifié. Des courriers et des convois isolés purent le traverser sans crainte.

Le 1<sup>er</sup> février, la colonne arrivait à Bamakou, où elle fut très bien accueillie par les habitants. Le 5, on posait la première pierre du fort, et le pavillon français était salué de 11 coups de canon.

Tout le monde mit la main à la construction du fort. Des hommes du village furent employés au transport de la pierre qu'il fallut aller chercher à un kilomètre. Ce fortin, composé de deux pavillons en maçonnerie et d'un tata, est placé à 300 mètres au S.-O. du village de Bamakou. Celui-ci est situé dans une plaine à un kilomètre du Niger, et à peu près à la même distance de la chaîne de montagnes (haute de 200<sup>m</sup> à 250<sup>m</sup> au-dessus de la plaine), qui sépare le bassin du Niger de celui du Sénégal.

L'altitude de Bamakou est d'environ 330 mètres. La largeur du Niger, en cet endroit est considérable. A 10 kilomètres en aval, et à 8 kilomètres en amont se trouvent des rapides.

L'État de Bamakou, habité par des Bambaras, alliés de ceux du Bélédougou, comprend une dizaine de villages ; le plus important est celui de Bamakou (8 à 900 hab.), autrefois, grand marché, mais dont le commerce est aujourd'hui à peu près nul.

On sent cependant que les gens de Bamakou ont subi l'influence des marchands maures qui les visitaient jadis en grand nombre ; ils ont l'instinct du commerce. Les cauries leur servent de monnaie.

Le colonel Desbordes eut beaucoup de peine à se procurer le mil nécessaire pour les chevaux et les mulets. Il fallut aller en chercher au loin, dans le Bélédougou.

A 30 kilomètres au sud de Bamakou, une armée de Samory se tenait

en observation. Le 2 avril, elle s'avança à 6 kilom. du camp ; le colonel la repoussa après un vif combat qui dura 1 1/2 h. Les Français poursuivirent les troupes de Samory, complètement démoralisées, jusqu'à une centaine de kilom. au sud de Bamakou, le long du Niger, brûlant plusieurs villages.

Le colonel revint ensuite, avec sa colonne à Khayes où ils s'embarqua au commencement de juin. Une garnison a été laissée dans le fort de Bamakou, bien approvisionnée en vivres et munitions ; elle est commandée par le capitaine d'artillerie Ruault.

Pendant cette campagne, la ligne télégraphique qui s'arrêtait à Kita, a été prolongée jusqu'à Bamakou ; elle va maintenant de Bamakou à Bakel, et de Saldé à Saint-Louis. Elle est interrompue entre Bakel et Saldé, le roi du Foutah, Abdoul-Boubakar, s'étant énergiquement opposé à ce qu'on la fasse passer dans ses États.

Les travaux exécutés par la brigade topographique sont considérables ; ils complètent ceux de l'année dernière et comprennent une partie du Gangaran, du Fouladougou, du Bélédougou jusqu'à Bamakou, et le Birgo.

La construction du chemin de fer de Khayes à Bafoulabé a été poussée avec toute l'activité possible. On a réussi à établir, non sans peine, 16 kilom. de voie. Le plus grand obstacle est venu de l'insalubrité du climat de Khayes. Le directeur n'a eu, en moyenne, que le tiers de son personnel valide ; 600 ouvriers marocains sur lesquels on comptait beaucoup, n'ont pas répondu à cette attente ; plusieurs sont morts, presque tous ont été malades.

Le D<sup>r</sup> Bayol avait été chargé par le colonel Desbordes d'une mission à Nioro, auprès de Montaga, chef du Kaarta-Kingui, et frère d'Ahmadou. Retenu à Saint-Louis par des circonstances indépendantes de sa volonté, il n'arriva à Médine qu'au mois de décembre. Une première tentative qu'il fit pour pénétrer dans le Kaarta par Koniakary n'eut pas de succès. Une seconde, faite à Bafoulabé, vers le milieu de janvier ne réussit pas davantage. Il parvint jusqu'à Touba (70 kilom. de Bafoulabé), dans le Tamora, où il fut très bien reçu, mais où il apprit que les chefs du Kaarta s'opposaient formellement à ce qu'il allât plus loin. Il reprit la route de Bafoulabé.

La population du Kaarta est de race Bambara, mais placée sous la domination des Toucouleurs. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte pour voir quelle est l'importance stratégique de ce pays relativement à la ligne de ravitaillement des forts français, de Médine au Baoulé. En



outre le Kaarta est riche en bestiaux et en chevaux. Il serait donc à souhaiter qu'on entretînt avec lui des relations amicales; malheureusement il semble qu'il en doive être autrement. Il est probable que le renvoi de l'almany de Mourgoula, et la destruction de cette ville qui en a été la suite, n'ont pas été sans avoir un grand poids sur la décision qu'a prise Montaga (ou plus vraisemblablement Ahmadou), de ne permettre à aucun blanc de pénétrer dans le Kaarta.

Le D<sup>r</sup> Bayol rapporta de sa courte expédition à Touba d'intéressants échantillons de roches, en particulier, un échantillon de calcaire cristallin. Il croit ce pays riche en métaux. Renonçant à tout espoir d'aller à Nioro, il projeta une exploration dans le Bambouk, mais le colonel Desbordes l'appela au mois d'avril à Bamakou, pour le charger d'une mission politique dans le Bélédougou septentrional.

La région qui s'étend entre Bafoulabé et Bamakou est à peu près déserte. Elle a été, comme on le sait, ravagée par le père d'Ahmadou, Al-Hadj-Omar. Il est probable que les indigènes, Malinkés ou Peuhls, en voyant la tranquillité assurée dans toute la vallée du Bakhoy par la présence de postes français, s'y établiront de nouveau. La richesse forestière de cette contrée est peu considérable. Dans le Fouladougou et le Bélédougou, le *karité* (arbre à beurre) se rencontre en assez grande abondance. Tous les villages cultivent le mil et les arachides, mais strictement ce qui est nécessaire pour leur subsistance. Le bétail n'est pas nombreux. Le Bélédougou et l'état de Bamakou produisent un peu de riz, du coton, de l'indigo, mais en petite quantité. Les gens de Bamakou, habiles tisserands, fabriquent une jolie étoffe de coton.

Les montagnes qui forment la vallée du Sénégal, de Khayes à Bafoulabé, celle du Bakhoy, et celle du Niger à Bamakou, sont composées essentiellement de grès à stratification en général horizontale. Jusqu'à présent, on n'y a pas découvert de fossiles. Dans quelques endroits, surtout dans le Bélédougou, apparaissent, au milieu des grès, des roches d'aspect granitique, composées de hornblende, de quartz et de feldspath. Le minerai de fer est abondant, les indigènes l'utilisent pour en fabriquer des couteaux et des outils grossiers. On n'y trouve pas d'autres métaux.

La France et l'Islam se trouvent aujourd'hui en présence sur le Niger, à Bamakou. Il est peu probable qu'ils réussissent à s'entendre pacifiquement avec Ahmadou, encore moins avec Samory. Le premier ferme la route de Tombouktou, le second, celle du Bouré et du Ouasoulou, les pays riches en or.

L'expérience a prouvé que les soldats de Samory ne pouvaient tenir

tête à une poignée d'hommes pourvus de fusils à tir rapide et disciplinés à l'europpéenne; toutefois l'on a vu que l'on avait affaire, non plus à des bandes armées, mais à des troupes pourvues d'une certaine organisation militaire. La tactique de leurs chefs consiste à harceler l'ennemi et à se faire poursuivre par lui, tactique fatale aux blancs sous ce climat meurtrier. Quoi qu'il en soit, une fois qu'un bon fort en maçonnerie s'élèvera à Bamakou, on n'aura pas à se préoccuper outre mesure du voisinage de Samory, et il est probable que le temps n'est pas loin où une campagne, poussée avec vigueur dans le sud, en remontant vers les sources du Niger, mettra fin aux exploits de cet ambitieux aventurier, et fera passer le Manding et le Bouré sous le protectorat de la France.

Ahmadou, de son côté, dispose d'une armée nombreuse et disciplinée. Par le Kaarta il menacerait la ligne de ravitaillement de la colonne qui opérerait sur le Niger. Un jour ou l'autre cependant, il faudra en finir avec ce souverain musulman, comme on en finira avec Samory et avec Abdoul-Boubakar. Comme on le voit, il y a encore bien des coups de fusil à tirer pour que l'on puisse profiter des résultats acquis. On comprend de quelle importance est pour la France une alliance avec les Bambaras du BéléDougou, fétichistes, les plus valeureux guerriers du Soudan occidental et les ennemis mortels d'Ahmadou. Le D<sup>r</sup> Bayol est actuellement en mission auprès d'eux et, d'après les nouvelles parvenues de lui à Saint-Louis à la fin de juin, il se montrait très satisfait des résultats déjà obtenus.

Le jour où une voie ferrée reliera Bamakou, à la partie navigable du fleuve Sénégal, le Niger sera véritablement conquis, car aujourd'hui, la grande, on pourrait presque dire la seule difficulté, c'est le ravitaillement et le transport des troupes. Le ravitaillement de la colonne expéditionnaire, pendant la campagne qui vient de se terminer, a été des plus pénibles, et ce n'est que grâce à des prodiges d'énergie et d'activité de la part des officiers chargés de ce service, que l'on a pu le mener à bien. Le chemin de fer du Haut Sénégal est donc, au point de vue militaire, d'une utilité, sinon d'une nécessité incontestable; mais, il ne faut pas se le dissimuler, pendant un grand nombre d'années, il ne transportera que des troupes, des vivres et des munitions, car le seul commerce — méritant ce nom — qui se fasse aujourd'hui dans le Haut Niger, c'est celui des esclaves.

Alexis DEMAFFEY,  
Ingénieur des mines.

---